

l'aigre voix du rapace nocturne. Alors rouges-gorges roitelets, mésanges d'accourir pour accabler d'injures l'ennemi sans défense et lui croquer les yeux ; et, aveuglés par leur fureur, ils viennent, se jeter étourdiment sur les branches enduites d'un gluau perfide. C'en est fait ! Le chasseur n'a plus qu'à les saisir.

« Votre colère qui pique vos ennemis vous donne la mort, dit Fénelon, en s'adressant à l'abeille, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. » Cela n'est pas vrai seulement pour l'abeille. L'homme qui s'abandonne à son ressentiment ne s'attire que des regrets, au lieu des joies intimes que procure une volonté ferme et généreuse.

Heureux donc qui n'a jamais péché par colère, mais non moins heureux qui, ayant failli, sait réparer la faute commise !

JULES DE SOIGNIE. — *La Gymnastique scolaire.*

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRITURE.

DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

I. — Quand doit-on commencer l'étude de l'écriture à l'école primaire ?

L'écriture, qui est comprise dans la première partie de l'article 23 de la loi du 15 mars 1850, c'est-à-dire dans la partie obligatoire du programme des écoles primaires, y est inscrite tout après la lecture.

Pour mieux faire pressentir la parenté qui existe en quelque sorte entre ces deux branches de l'enseignement, le législateur aurait peut-être pu les inscrire ensemble, comme il l'a fait un peu plus loin pour l'histoire et la géographie ; car, à mon avis, de même que l'étude de l'histoire ne saurait être complète sans le secours de la géographie, ainsi la lecture a besoin, je ne dirai pas seulement comme Rollin "d'être suivie d'assez près de l'écriture," mais de marcher de front avec l'écriture, ces deux enseignements devant s'aider l'un l'autre.

Ajourner l'écriture jusqu'à ce que les élèves sachent lire couramment, comme cela avait lieu dans la plupart des écoles d'autrefois, c'est, je crois, faire fausse route. Un tel procédé présente en effet plus d'un inconvénient. D'abord, il rend l'étude de la lecture plus aride, plus monotone, moins attrayante, je dirais presque plus longue et plus ennuyeuse, sans aucun profit pour l'écriture ; puis, quand le moment est venu de passer à celle-ci, l'enfant, qui sait à peu près lire l'imprimé, ne connaît pas ses lettres en caractères cursifs ; pour arriver à la lecture de son écriture, du manuscrit, il est obligé de faire un nouveau travail presque aussi difficile et aussi ennuyeux que le premier. De là une grande perte de temps, accompagnée parfois d'un certain dégoût de l'étude chez l'enfant.

Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. — Si, au contraire, dès la première lettre montrée à l'élève, le maître la lui présente sous les deux genres de caractères, en imprimé ou romain et en cursive ; s'il trace ces deux caractères lui-même, s'il nomme la lettre, qu'il la fasse nommer à l'élève, qu'il la lui fasse écrire, il l'intéresse, captive son attention et le rend tout heureux en lui permettant de copier, d'écrire tant bien que mal la lettre donnée.

L'intérêt de l'élève, ainsi éveillé, le maître peut passer à une autre lettre ; et en continuant de même pour chacune des lettres de l'alphabet (que rien n'oblige, du reste, à étudier dans leur ordre alphabétique), en mettant en parallèle les deux genres de caractères, c'est-à-dire en plaçant au-dessus de chaque lettre, puis au-dessus de syllabes et de petits mots en caractères d'écriture les

mêmes lettres et ensuite les mêmes syllabes et les mêmes mots en caractères d'imprimerie, le maître fait un enseignement varié, attrayant, qui convient, qui plaît à l'enfant, et au moyen duquel les élèves apprennent au moins aussi rapidement — et dans tous les cas plus agréablement — à lire l'imprimé et le manuscrit et à écrire que s'il s'agissait seulement d'apprendre à lire ; ils peuvent du même coup écrire, copier l'imprimé qu'ils lisent et lire l'écriture qu'ils tracent, ce qui est à apprécier.

De plus, ces exercices, toujours intelligemment gradués et qui sont à la fois des éléments de lecture, d'écriture et même de dessin, sont aussi des éléments d'orthographe dont les élèves acquièrent la connaissance sans qu'il leur en coûte plus de temps ni de peine, et dont ils peuvent dans la suite tirer un réel profit.

Il y a donc tout à gagner à commencer l'étude de l'écriture en même temps que celle de la lecture, c'est-à-dire dès l'entrée des enfants à l'école.

D'ailleurs, plusieurs auteurs sont déjà entrés dans cette voie, en publiant des ouvrages destinés à l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Toutefois, les principes et les caractères d'écriture qu'ils contiennent ne me paraissent ni assez complets ni assez exacts, je ne cite ces ouvrages que pour indiquer les tendances vers le but à poursuivre et le besoin d'y atteindre.

II. — Divers procédés à employer pour enseigner l'écriture le plus fructueusement possible dans les trois cours de l'école.

Le Calque et l'imitation. — On peut enseigner l'écriture par deux procédés différents : par le calque et par l'imitation.

Le calque, qui consiste à faire repasser l'encre par les élèves des exercices imprimés en couleur ou tracés avec un crayon quelconque, ne peut guère être employé qu'avec les commençants.

L'imitation, par laquelle les élèves cherchent à reproduire aussi exactement que possible un modèle tracé soit au tableau noir, soit en tête du cahier, soit même sur une feuille volante, peut convenir à tous les élèves indistinctement.

L'un et l'autre procédé ont leurs avantages et leurs inconvénients.

Avantages et inconvénients du calque. — Par le calque, les élèves donnent assez facilement la forme, la pente, la largeur et la hauteur des lettres, puisqu'ils sont guidés par les traits tracés en couleur ; mais si le maître ne leur indique pas d'abord les éléments dont se compose chaque lettre et la manière de la tracer, puis s'il ne surveille pas de près et ne corrige pas leur travail, les élèves copient machinalement leurs modèles, ne se rendent aucun compte des formes qui leur sont présentées, tracent souvent de gauche, à droite, ce qui doit être de droite à gauche, ou de haut en bas ce qui doit être de bas en haut. En un mot, ils peuvent contracter de fort mauvaises habitudes qui les empêchent ensuite d'acquiescer une bonne écriture. Ce n'est pas tout. Lorsque les élèves cessent le calque pour passer à l'imitation, ils apportent dans les exercices tracés d'après ce dernier procédé une raideur de doigts et une hésitation presque égales à celles des commençants qui ne font point usage du calque.

Avantages et inconvénients de l'imitation. — Par l'imitation, les élèves n'arrivent peut-être pas aussi promptement que par le calque à donner tout d'abord la forme exacte de chaque lettre : les premiers traits sont exécutés avec une certaine timidité et une certaine lourdeur ; mais si la méthode suivie est bonne, si la leçon est à la fois simple et attrayante, si elle est raisonnée, démontrée au tableau, si, passant toujours du connu à l'inconnu, on procède par principes, si la main de l'enfant